

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **37 (1892)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bach. Ernest Siegenthaler, de Langnau, à Bâle. Maurice Holzmann, de Hottingen. Jacques Bernheim, de Zurich. Louis Barbey, de Neuchâtel. Romeo Nosedà, de Vacallo, à Fessereite.

d) Lieutenant (pharmacien). M. Wilhelm Oser, de Bâle, à Zurich.



BIBLIOGRAPHIE

Professional papers of the corps of R. Engineers, edited by capitain W.-A. Gale R. E. Occasional papers; vol. XVII, 1891. Chatham 1892. 1 vol in-8° de 233 pages, avec 26 planches.

Le nouveau volume dont l'importante collection de l'Institut R. du Génie britannique vient de s'enrichir, ne contient qu'un seul travail, mais il est étudié à fond et sous toutes ses faces par l'auteur, le savant major E. C. S. Moore, qui l'intitule modestement « Sanitary Engineering Notes ». C'est un mémoire sur le service du génie appliqué à l'assainissement des localités et des divers logements militaires, ainsi qu'à l'hygiène des garnisons ou installations à l'usage des troupes.

La matière est répartie dans 10 chapitres accompagnés d'un grand nombre de vignettes dans le texte et de grandes planches d'une parfaite exécution.

Histoire des princes de Condé pendant les XVI^e et XVII^e siècles, par M. le duc d'Aumale, de l'Académie française. Tome sixième. Paris. Calmann Lévy, éditeur, 1892. 1 vol. in-8° de 782 pages.

Ce tome sixième de la belle publication entreprise par le duc d'Aumale est accompagné d'un portrait caractéristique du Grand Condé d'après Téniers. Il mène le lecteur, en dix chapitres, de la prison de 1650 et 1651 jusqu'à la guerre civile et à la lutte contre Turenne, soit jusqu'à la fin de la campagne de 1657; le tout accompagné d'une riche collection de documents.

Les dernières pages, racontant la délivrance de la place de Cambrai, investie par Turenne, sont des plus remarquables.

Nos lecteurs en jugeront par une brève citation :

« A douze cents toises de Cambrai, la grande route était gardée par deux régiments, « Clérembault » et « Mazarin ». Au premier « Qui vive ? » des vedettes françaises, M. le Prince fait charger sans répondre; défense de riposter aux coups de feu, défense de s'arrêter pour ramasser un prisonnier, secourir un blessé. — Condé faillit être victime de la consigne : au moment du choc, pris corps à corps par un capitaine de « Clérembault », il ne fut assisté de personne et se défit à grand'peine de son adversaire. — La masse a tout renversé, et les quatre brigades continuent leur course rapide; M. le Prince les conduit. En approchant de Cambrai, il appuie encore à gauche; le

profil des ouvrages qui couronnent le mont des Bœufs, se dessinant sur un ciel moins sombre, indique la direction ; il évite ainsi de donner en plein dans l'infanterie de Turenne, mais n'en essuie pas moins une fusillade assez vive. Enfin il s'arrête à la palissade, au pied des hauts talus de la citadelle, devant la porte Neuve, qui donne accès dans la place, mais qui restait fermée ; ce fut un instant critique. Le gouverneur Salazar, accouru au bruit et craignant une surprise, s'apprêtait à la repousser énergiquement. Qu'on juge de sa joie quand il reconnut M. le Prince, avec quel empressement il ouvrit ses barrières, et comme il accueillit cette brave troupe qui arrivait presque entière, ayant laissé sur le chemin et dans les lignes françaises trois cents hommes tués, blessés ou démontés. Deux heures du matin sonnaient (30 mai).

» Turenne avait bien entendu les coups de pistolet et le mouvement des chevaux du côté de la grande route ; mais le bruit cessant, comme on entendait d'autres chevaux qui suivaient la rive gauche (un petit corps conduit par Druhot, « la fausse attaque »), et comme le tumulte de la cavalerie cherchant un passage dans les fourrés avait frappé son oreille, il pensa que les colonnes de droite et de gauche n'étaient que des ailes volantes, et que M. le Prince cheminaut avec son gros au travers des marais. Les premiers rapports reçus des régiments bousculés ne le détrompent pas ; il persiste à croire qu'il n'est passé qu'un détachement de peu d'importance et continue d'attendre. Quand il se décide à rallier son monde et à regagner son camp, le jour allait paraître, et le maréchal découvre quatre mille chevaux en bataille sur les glacis et le chemin couvert, au pied de la citadelle de Cambrai. Il ne demanda pas le nom de « celui qui était là », donna aussitôt l'ordre de charger le bagage, d'atteler les pièces, commença sa retraite et ne s'arrêta qu'à Saint-Quentin.

» Le secours de Cambrai, entrepris avec audace, dans les circonstances les moins favorables, exécuté avec précision et un succès complet, déconcertait les plans de Turenne, rejeté en Picardie. L'impression sur l'esprit des peuples fut considérable ; tout le pays wallon tressaillit de joie, retentit d'acclamations en l'honneur de Condé. Une médaille fut frappée à l'image de Notre-Dame-de-Grâce, objet de la vénération du Cambrésis ; au revers, la figure de la ville, avec cette exergue : *Condeo liberante*.

» Mais ce ne fut qu'un répit. On laissa à Turenne le temps de se recueillir, de reprendre ses combinaisons de marches et d'opérations : manœuvrant tout le long du front de bataille, il prit Montmédy en Luxembourg, et Saint-Venant en Artois. M. le Prince avait beau pénétrer les desseins du maréchal, don Juan laissait toujours passer le moment d'exécuter les projets de Condé. Rien ne put arracher les généraux espagnols à leur solennité, secouer leur torpeur. Pour don-

ner signe de vie, pour ranimer les courages qui s'éteignent, Condé et ses lieutenants sont réduits à d'obscures et périlleuses entreprises, aux plus médiocres emplois : convoier, ravitailler, piller des magasins, enlever ou saccager des récoltes, lever des contributions. Dans une de ces courses, Montal soutint, contre Grandpré, un combat inégal, et rentra dans Rocroy couvert de gloire, mais si maltraité que M. le prince, le croyant anéanti, avait déjà pourvu à son remplacement. Un coup de main sur Calais, où l'on serait entré à marée basse, comme jadis le duc de Guise, échoua pour deux heures de retard. Boutteville, plus heureux, eut la chance de réussir dans une attaque de convoi, qu'il transforma en brillant combat. Ce fut le chant du cygne. Vers la fin de l'année 1657, Turenne fait jonction avec l'Anglais; la prise de Mardick sera le préliminaire de l'attaque de Dunkerque. L'agonie militaire du prince rebelle commence; à l'an prochain le coup de grâce!

» Hannibal dans le Brutium, Condé aux Pays-Bas : quel parallèle pour un Plutarque!

» Le fils de Barca défiant toutes les forces de Rome et restant quatorze ans au fond de l'Italie, oublié par Carthage; — Louis de Bourbon, sans argent, sans États, soulevant l'apathie des vice-rois, et fournissant six campagnes entre la Marne et l'Escaut: — le premier commandant une grande armée victorieuse devant l'ennemi qu'il a toujours battu; le second, avec sa poignée de Français, à côté d'adversaires de la veille, en face des troupes et des généraux qu'il avait l'habitude de conduire à la victoire!

» Que ne peut-on oublier la cause, l'injuste cause, pour ne considérer que le caractère et l'art!

» Le tableau de Chantilly a raison; il faudrait déchirer ces pages de l'histoire du héros, crier à la renommée: *Sileat!* et lui arracher sa trompette.

» Mais le regard reste attiré par cette liste de combats soutenus, de villes gagnées ou dégagées, de revers atténués par la vaillance et le génie d'un seul homme. »

Cette finale justifie bien l'impatience avec laquelle est attendu le 7^e et dernier volume de la grande œuvre de l'illustre auteur.

A noter dans la *Revue de cavalerie*, numéro d'avril 1892, les lettres d'un cavalier sur la Doctrine, et surtout l'article Sébastiani, par le général Thoumas (avec un portrait).

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Quelques permutations viennent d'être ordonnées dans le corps des instructeurs d'infanterie, pour être exécutées au 1^{er} juillet prochain.